

Discours inaugural de Mgr Georges Pontier à l'assemblée plénière des évêques à Lourdes

Lourdes – Samedi 3 novembre 2018

Extraits

Un rappel de l'exhortation apostolique du Pape François : l'appel universel à la sainteté qui concerne tous ceux qui veulent suivre le Christ:

« La force du témoignage des saints, c'est d'observer les béatitudes et le critère du jugement dernier. Ce sont peu de paroles, simples mais pratiques et valables pour tout le monde, parce que le christianisme est principalement fait pour être pratiqué, et s'il est objet de réflexion, ceci n'est valable que quand il nous aide à incarner l'Évangile dans la vie quotidienne ». (Gaudete et Exultate n° 109)

Un défi : « Le synode qui vient de se tenir à Rome a permis d'entendre les témoignages de jeunes adultes, désireux de vivre dans la suite du Christ et dans une amitié réelle avec Lui. Cela est stimulant pour nos Églises diocésaines. C'est aussi un défi. Nos Églises sont fragiles et fortes. Fragiles à cause de la faiblesse et du péché de leurs membres, fortes de la fidélité de Dieu, de l'œuvre de l'Esprit-Saint, de la grâce multiforme venant du Seigneur ».

A propos des abus sexuels, abus de pouvoir et de conscience, commis par un nombre important de clercs et de personnes consacrées. Mgr Pontier cite encore le Pape François, dans sa lettre au Peuple de Dieu du 20 août dernier : « *Nous ressentons de la honte lorsque nous constatons que notre style de vie a démenti et dément ce que notre voix proclame.* »... et ajoute « **Nous-mêmes, évêques, nous portons avec peine et lourdeur cette réalité...** Depuis maintenant plus de quinze ans nous ne sommes pas sans rien faire... Certains doutent de notre réelle détermination. Nous leur disons : venez et travaillons ensemble. Retrouvons la confiance minimale nécessaire pour y parvenir. Votre souffrance a pris une ampleur d'autant plus profonde que les auteurs étaient parmi ceux qui inspirent confiance et sont serviteurs de l'amour de Dieu pour chacun. Nous sommes appelés à parcourir ensemble un chemin qui devra porter ses fruits pour les victimes et pour la vie ecclésiale ».

... « Permettez-moi ici d'assurer également les victimes de dérives sectaires au sein de l'Église de notre même détermination pour lutter contre les abus divers qui peuvent se produire dans des groupes ecclésiaux ou dans des communautés constituées ».

Nous reviendrons sur le synode qui vient de se tenir à Rome. « Sans nul doute, cela fut une belle expérience ecclésiale mais aussi un moment de ressourcement et de grande espérance. La rencontre du Christ conduit au bonheur, éclaire la conduite de nos vies humaines pour en faire des vies fraternelles, fait retentir des appels divers à se donner et notamment l'appel plus spécifique à le suivre dans le sacerdoce ou la vie religieuse. La jeunesse d'aujourd'hui n'est pas fermée à cette expérience. Bien au contraire. Les jeunes chrétiens sont divers. Ils ont besoin d'être écoutés, responsabilisés, accompagnés, formés. »...

Un moment important de notre travail sera consacré à la formation des séminaristes

« C'est une grave question qui doit se réfléchir en fonction de la réalité de notre pays, du bien des séminaristes et du visage des prêtres de demain dans un équilibre prenant en compte les dimensions humaine, pastorale, intellectuelle et spirituelle des candidats. Ce travail nous amène à nous poser des questions radicales : quels formateurs pour demain ? Quels visages de prêtres pour nos communautés ? Quels lieux de formation ? ».

A propos de La communauté européenne :

Elle traverse une étape difficile : « La sortie du Royaume Uni, les replis identitaires et nationalistes, les effets négatifs de réglementations incomprises, l'éloignement institutionnel, les migrations la mettent devant des choix difficiles à préciser. Les conflits mondiaux et l'extrême pauvreté de certains pays poussent des réfugiés en grand nombre dans les pays voisins puis plus au loin jusqu'aux pays européens. La réponse à ces réalités n'est pas encore à la hauteur de la responsabilité commune des pays d'accueil. Elle reste en dessous des valeurs humaines que pourtant nous défendons, comme celles de la dignité de tout être humain, de l'accueil des hommes et des femmes en danger, de la fraternité humaine, de la destination universelle des biens... Notre responsabilité est réelle. L'Europe porte un précieux message pour l'ensemble du monde. Elle ne peut manquer à ses responsabilités ».

Notre « maison commune » court des risques : « La société civile appelle à une prise de conscience plus responsable, à des décisions concertées pour éviter le pire et ne pas laisser aux générations futures une création abimée et épuisée... Mais l'avenir exige l'engagement de tous, individus, instances politiques, associatives. Elle exige une conversion qui permette de se détacher d'un modèle de consommation irresponsable et diviseur et qui conduise à des choix de modes de vie nouveaux et responsables. La recherche du Bien commun universel doit prendre le pas sur les intérêts catégoriels égoïstes ou nationaux ».

Le drame des réfugiés :

Les attermoissements internationaux ne sont pas porteurs d'un message de fraternité... Notre foi chrétienne nous invite à regarder tout être humain comme un frère, porteur de qualités. Nous faisons l'expérience que l'accueil enrichit et que le repli sur soi attriste et attise les peurs ».

Les enjeux liés à la révision de la loi de bioéthique :

« Nous encourageons le débat. Nous y avons participé en proposant des arguments éthiques sur la fin de vie et sur la procréation. Nos deux déclarations ont été rédigées à la lumière des exigences de la « fraternité » qui fournit de solides repères pour une loi intégrant le respect de la dignité humaine chez tous ainsi que l'égalité d'accès de tous aux soins... Pour que les débats de bioéthique ne divisent pas les Français en entretenant des clivages durables – ce qui aurait de lourdes conséquences –, il est urgent de les organiser afin qu'ils soient « apaisés »

... « Les citoyens perçoivent que ces enjeux éthiques sont graves. Pour cette prochaine révision de la loi, il y a en effet de quoi s'interroger : Ne risque-t-on pas de défaire le « modèle français de bioéthique », construit patiemment depuis 25 ans, sans en avoir mesuré les conséquences ? Nommons-en quelques-unes : dérives vers l'eugénisme libéral selon l'expression du philosophe Habermas, marchandisation d'éléments du corps humain ce qui ruinerait la distinction entre les personnes et les choses, risques de brader les données personnelles, tentations de bousculer la spécificité de l'espèce humaine en voulant supprimer ses supposées déficiences, transformations de la médecine qui feraient du médecin un simple prestataire de service ou qui transféreraient sa responsabilité à des algorithmes ».

On le voit, l'heure est grave !...

« **Soit nous optons pour une société basée sur la dignité humaine** qui s'impose à tous comme un bien supérieur à considérer avec attention et respect. Cette société promeut alors des interdits salutaires empêchant toute atteinte à cette dignité et toute discrimination injuste, dans le souci constant du devoir de protéger les plus faibles...

... **Soit nous allons vers une société ultra libérale**, où les libertés individuelles sont considérées en premier lieu sous prétexte de respecter l'autonomie des individus et de garantir toutes les possibilités de choix offertes par les techniques... Une telle société risque de privilégier ... et de favoriser le marché de la procréation avec ses lois de concurrence. Elle prendrait ses distances avec la Déclaration des droits de l'homme. Cela générerait une bioéthique sans références sinon celles des désirs individuels, une bioéthique de la fuite en avant sans limites occasionnant des discriminations injustes chez les plus vulnérables... »

... « **Nous pensons qu'il est indispensable d'entrer dans une nouvelle approche de la bioéthique** en l'insérant dans une large réflexion sur le sens de la personne et de notre vivre ensemble dans notre « maison commune » qu'est la planète. Nous estimons que le moins-disant éthique pour s'aligner sur les pays voisins est un « piège redoutable », selon l'expression du Conseil d'État...

... **Selon la foi chrétienne, tout être humain est « à l'image de Dieu ».** Cela exprime non seulement la profondeur de son mystère, mais aussi et surtout la tâche – redoutable et magnifique – qui est la sienne ! Le dialogue, la fraternité, l'hospitalité et la dignité sont des valeurs précieuses aux yeux de Dieu : elles fondent la liberté responsable grâce à laquelle les êtres humains peuvent construire une société de justice et de paix, en s'aimant les uns les autres comme Jésus nous a aimés.